

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

La Revue Canadienne publie un Album littéraire et musical, paraissant tous les mois, par livraisons de 32 pages de matières littéraires et 4 pages de musique. Les douze livraisons de l'année forment la matière de 10 volumes ordinaires.

ON S'ABONNE :
1. Montréal, AUX BUREAUX No. 15, RUE ST. VINCENT.
2. Québec, CHEZ M. F. X. JULIEN, MAISON DE LA CORPORATION.

La Revue Canadienne

DU MONDE POLITIQUE, RELIGIEUX, LITTÉRAIRE, INDUSTRIEL, ET COMMERCIAL.

LOUIS. O. LE TOURNEUX, RÉDACTEUR EN CHEF.

PARAISSANT LES MARDI ET VENDREDI

CONDITIONS D'ABONNEMENT.
(Payable d'avance.)
Abonnement au Journal semi-hebdomadaire seul... \$1 0 0
Abonnement à l'Album Mensuel, Littéraire et Musical, seul... \$1 0 0
Aux deux publications réunies... \$2 0 0

feuilleton de la Revue Canadienne.

ÉTUDES HISTORIQUES.

LA ROBE ET L'ÉPÉE, OU LA JEUNESSE DE DU GUAY-TROUIN.

XI. LE FORBAN. (Suite.)

René entra dans la chambre, il avait besoin de se recueillir... Et il comptait forcer sûrement l'ennemi dans son dernier retranchement.

— O mon père ! reprit-il, aussi languoureux qu'il était violent tout à l'heure, ayant d'appréhender le nom de cette femme à qui vous devez tant, jurez-moi que vous n'aurez rien à me refuser pour elle !

— Je te le jure !

— Eh bien ! c'est Marie-Ange Bernard..., dont vous m'avez interdit de rechercher la main, et c'est ma propre main que je vous prie de lui rendre pour récompense...

La voix de René faiblissait en entrecoupant ces paroles... Et il porta la main sur son cœur pour en comprimer les battements. M. Trouin fronça le sourcil, se laissa tomber sur un fauteuil, et blasphéma contre sa goutte, qu'il avait oubliée depuis un quart d'heure.

— Mademoiselle Bernard ! murmura-t-il, la fille d'un simple pilote hâturier ! Vous êtes encore trop jeunes tous deux ; ce n'est là qu'une amoureuse.

— N'appelle pas amoureuse une passion qui fait des miracles ! interrompit René, avec l'éloquence de son propre amour... C'est à Marie-Ange que j'ai promis d'être un marin digne de vous, de vous suivre dans toutes vos courses, de combattre enfin comme un lion... et j'ai déjà commencé, mon père !

— Tu as commencé, dit le vieux corsaire, qui se redressa de joie.

— Il n'y a pas plus d'une heure que j'ai gagné mes éperons, ajouta René, en reprenant son courage et sa contenance... Vous avez oui parler du terrible chevalier de la Brillantais ?

— Ce bretteur de Dinan, qui a tué huit hommes en duel.

— Il n'en tuera pas d'autres ! C'était mon rival près de Marie-Ange ; je viens de me battre avec lui sous le vieux rempart, à l'épée et au pistolet... Je lui ai cassé un bras et crevé un œil... et voilà tout ce qu'il a eu de mon sang !

Du Guay trouva héroïquement son poignet déchiré ; M. Trouin se jeta dans ses bras, en pleurant d'ivresse et de gloire.

— Mon Luc ! mon digne Luc ! s'écria-t-il, tu épouseras Marie-Ange !... et je la remercie de la genoux de m'avoir rendu mon fils !

Ce succès coûtait assez cher à René pour qu'il ne s'oublât pas lui-même.

— Alors, mon père, continua-t-il, vous m'accordez avec votre consentement ce qui devait être la condition, ce que je redoutais tant de mériter naguère, et ce que je veux aujourd'hui obtenir à tout prix !

— Un commandement ?

— Un commandement sur la *Gabriele*, au poste le plus périlleux, dans la première course et le premier combat : dès demain, mon père, si, comme on le dit, les Anglais arrivent ! Ne me donnez qu'une batterie et quatre hommes, cela me suffira pour vaincre ou mourir.

M. Trouin allait de transport en transport. Il se crut le jouet d'un rêve, et s'écria :

— Mais est-ce bien Luc ! ôte ton masque, et viens que je te contemple !...

René fit retirer des pieds à la tête... Heureusement que l'un entra, et lui fit servir un prétexte de rester masqué. Son père oublia sa dangereuse idée pour presser la main du nouveau venu.

C'était justement le premier maître hydrographe de Brest, alors en tournée à Saint-Malo. M. Kervan passait avec justice pour le plus savant homme de la côte, en fait de manoeuvre et de navigation.

— Corbleu ! dit le vieux corsaire en se frappant le front, c'est un bon vent qui vous pousse, mon ami... Ce beau masque me demande un commandement sur mon navire, faites-moi donc le plaisir de l'interroger pour voir s'il en est capable.

M. Kervan, qui ne faisait que d'entrer au bal, pria à son tour René d'ôter son masque. Mais M. Trouin, changeant d'avis, lui ordonna de le garder.

— Je veux vous faire une surprise, dit-il au professeur ; après l'examen vous saurez le nom de l'aspirant...

— La Providence est pour moi ; pensa notre héros, je suis sauvé !

Et retrouvant, en même temps que son aplomb, toutes ses idées et tous ses souvenirs, il répondit aux questions de M. Kervan, sur la théorie et sur la pratique, sur la mer et sur les vents, sur les branchements de combat et sur l'abordage, sur les moindres détails de la manœuvre, des batteries et du grément, avec une si heureuse

Éducation.

précision, et en des termes si bien choisis, que le maître confondu s'écria :

— Quel que soit ce jeune homme, il deviendra, si on le laisse faire, le premier marin de son siècle !

— Eh bien ! ce jeune homme est mon fils aîné ! dit M. Trouin avec explosion. Luc, ôtez maintenant votre masque, et remerciez notre ami de son horoscope...

M. Kervan connaissait à merveille toute la famille Trouin. Du Guay se trouvait donc pris cette fois... Il n'y avait pas à reculer, et la moindre hésitation le perdait ! Il se démasqua, mais en tournant le dos à son père, et en se précipitant vers le professeur.

Resté ! murmura celui-ci, qui le reconnut au premier coup d'œil...

— Au nom du Ciel, monsieur, dites Luc, repartit Du Guay, si vous tenez à être prophète !

M. Kervan devina tout, et accepta la complaisance. Il avait toujours déploré la direction donnée à l'élève de Caen.

— Oui, mon cher Trouin, reprit-il, accordez un brevet à votre fils, et un brevet de commandant en second ne sera pas de trop ! Je dirais de commandant en premier, si vous ne montiez vous-même la *Gabriele*.

René avait déjà remis son masque, comme par un mouvement machinal, et s'était retourné triomphant vers son père.

— Mais, bombes et mitraille ! répétait celui-ci, comment diable as-tu appris tout cela, toi qui ne savais pas diriger une voile, il y a trois semaines ?

René fut quitte pour attribuer ce nouveau prodige à Marie-Ange, sous l'inspiration de laquelle il avait travaillé nuit et jour. Il avait vu, d'ailleurs, surprendre agréablement M. Trouin.

— Va donc, conclut ce dernier, pour ton brevet au premier départ, et pour ton mariage au prochain retour !

Il va sans dire que l'honorable capitaine ignorait encore les soupçons qui planaient sur René. S'il les avait connus, ses promesses n'auraient été que provisoires. Raison de plus pour René de ne rien laisser au hasard.

— Vous allez me trouver trop exigeant, mon bon père, reprit-il de sa voix la plus éduquée, mais j'avais donné à Marie-Ange une espérance si douce !... celle de recevoir de moi, ce soir même, votre lettre de consentement enveloppée dans mon brevet... Si elle ne voit rien arriver, elle croira que vous m'avez refusé encore !

— Enfant gâté, dit tendrement M. Trouin, avouez qu'en devenant lion, tu as gardé quelque chose du chat ! Au fait, ajouta-t-il l'idée est gratuite... et je ne veux rien ôter à tes vœux, quand tu as mis le comble aux miens !

Le vieux corsaire prit, sur son bureau une lettre et un brevet en blanc, il les remplit à la hâte, adressa galamment la lettre à mademoiselle Bernard, et la remit avec le brevet à René, qui les accepta par un geste convulsif.

— Enfin..., pensa-t-il, en étouffant d'émotion sous son masque, je tiens mon bonheur et celui de Luc ! nous verrons si le destin nous l'arrachera !

Et il remercia M. Trouin avec l'effusion la plus sincère et la plus cordiale. Puis, reprenant le ton patelin d'un supplicant :

— Pendant que vous y êtes, mon père, lui dit-il à l'oreille, encore un petit mot, s'il vous plaît...

— Pour qui ?

— Pour votre caissier...

— Tu veux de l'argent ?

— Oui.

— Qu'en feras-tu ? toi qui ne connais ni l'académie, ni le cabaret, ni le tripot ?

— Vous oubliez... ma métamorphose !

— Vraiment ! tu as changé aussi tes habitudes ?

— Il faut bien avoir les défauts de ses qualités ! Ne m'avez-vous pas reproché mille fois ma sagesse ? Ne m'avez-vous pas dit que le vrai marin doit réunir le triple talent d'Henri IV, adorer Vénus, Bellone et Bacchus !... J'ai voulu vous satisfaire et me complaire sur tous les points... Marie-Ange est pour moi Vénus, et vous savez si je l'aime !... J'ai payé aujourd'hui mon tribut à Bellone...

— Et tu veux rendre aussi tes hommages à Bacchus, demanda M. Trouin, de son air le plus scélérat...

— Il les a reçus avant Bellone...

— Bah ! tu es allé au cabaret !

— Tous les jours, depuis que je vous ai quitté... puis au tripot... toutes les nuits...

— Et tu as bu ! Le vieux corsaire redressa son nez bourgeonné et fit un geste digne de Silène.

— Du plus cher et du meilleur.

— Et tu as joué ?

— En conséquence ! Alors sont venus les frais de toilette... de régala... de danse, etc... toujours pour vous agréer, mon père... Si bien qu'à l'heure qu'il est je dois...

— Tu as des créanciers !

— Sous peine de prison du corps.

— Tu es poursuivi !

— Une somme d'environ...

René s'arrêta devant le chiffre.

Industrie.

— Bombes et mitraille ! eh ! que m'importe la somme ! s'écria M. Trouin, ravi cette fois jusqu'au délire et pressant son fils entre ses bras. Pourvu que tu sois riche !... absolument comme moi, à son âge !... Plus de doute, mon ami ! J'avais reconnu ta vocation. Je répons donc de la tienne ! Salut au vrai loup de mer !... La somme ?... Mais rien que pour cette nouvelle, je donnerais cinq mille livres !

— Ce n'est pas assez, mon père, dit René hardiment.

M. Trouin le considéra avec un étonnement mêlé d'admiration...

— Il me faut juste le double !

Le digne capitaine resta muet et confondu... mais il était allé trop loin pour reculer. Écrivant donc un bon de dix mille francs sur sa caisse :

— M. Kervan a raison ! s'écria-t-il en le remettant à Du Guay ; tu seras le plus grand marin de ton époque ! Seulement, je t'avertis, ajouta-t-il prudemment, qu'une fois muni du brevet que tu portes, ce sont mes prières sur l'ennemi qui ont payé mes dettes.

Ouvrez-vous l'Océan ! dit notre héros en montrant le port d'un geste sublime, et bientôt, comme les Argonautes, je vous rapporterai la toison d'or, et l'humble écusson des Trouin brillera parmi les plus illustres !...

XII.— MADAME DE LA BOURDONNAIS.

Cette scène avait duré plus d'une heure. Le père et le fils rentrèrent dans le bal en triomphe. Devenu le héros de la soirée, et toujours pris pour Luc, René aurait presque pu se croire le héros de son existence, et de tous les regards, et particulièrement ceux des femmes ; mais le premier qu'il rencontra fut celui de son frère... qui avait tout entendu et qui tremblait sous sa robe noire.

— Eh bien ! lui dit-il à demi-voix, ai-je dignement porté ton nom ?

— Imprudent et noble cœur ! répondit Luc en lui prenant les mains. Tant de perils braves pour toi ! Pourquoi ne m'as-tu pas prévenu de cet horrible duel ?... Si je n'avais pas eu défendu ma vie, j'aurais du moins pré-ervé la tienne. Ah ! quand pourrai-je t'embrasser et te remercier à mon aise !

— Ce n'est pas le sacrifice du sang qui coûte... soupira René, se rappelant Marie-Ange ; mais oubliés les dangers du combat pour les plaisirs de la victoire. J'ai ton mariage et mon brevet, ton avenir et le mien, dans ma poche.

— Avenir d'un jour, hélas ! repartit Luc.— Notre père sera déçu dès demain. Comment veux-tu, bon Dieu, que je soutienne un pareil rôle ?

— Crois-tu donc, par hasard, que je te rendrai ton épée ? Tu garderas ma robe et nous serons quittes ! Je ne suis pas au bout de mes plans !

— Dieu veuille l'entendre !... mais ce rêve est trop beau... je serais prêt pour le réveil.

Les deux frères se pressèrent la main et restèrent quelque temps en silence... Un doux mirage faisait alors passer devant leurs yeux la fille de Bernard, apportant l'espérance à Luc sur le rayon d'un sourire, et laissant le regret à René dans le reflet d'une larme. Le plus généreux dévouement à ses justes retours d'égoïsme : notre héros s'échoua, en le consommant, sous le poids de son sacrifice... Jamais l'Ange de Dinan ne lui avait semblé plus désirable qu'au moment où il le perdait. Il la voyait à sa fenêtre, au milieu des fleurs, saluant son retour, prête à l'aimer et à le lui dire... et son cœur défaillait en renonçant à tant de bonheur !

Tout à coup, Mme de La Bourdonnais parut devant lui, dégageant de beauté, de coquetterie et de toilette, le masque d'une main et l'éventail de l'autre, la robe traînante, les épaules découvertes, les cheveux parfumés, l'œil et la sourire étincelants... Elle lui lança un regard si vif et si pénétrant qu'il demeura comme ébloui... et lâcha la main de son frère... En vain la figure de Marie-Ange s'interposa encore, plus charmante et plus regrettable que jamais... Il s'élança vers la comtesse avec l'ardeur d'un homme qui s'attache à l'illusion pour se débarrasser de la réalité.

Du Guay causa, dans et se promena avec Mme de La Bourdonnais jusqu'à onze heures. La noble dame semblait lire au fond de son âme, et voulait l'étourdir, sinon le consoler, par toutes les séductions imaginables... Elle déploya tour à tour une grâce et une finesse, une gaieté et une mélancolie, une folie et une raison, dont René, qui avait pourtant vu tant de femmes de près, n'avait pas encore l'idée ! Bref, l'image de Marie-Ange, qui le dominait si tristement tout à l'heure, ne lui revint pas un instant à l'esprit... Une seule chose l'étonnait, c'était de ne l'être pas reconnu par la comtesse, de n'être pas même questionné par elle à cet égard. Il savait cependant qu'elle avait réclamé sa présence au bal, qu'elle avait voulu l'envoyer chercher à Caen, et que Luc avait fini par lui avouer que c'était inutile... Alors, comment son tact si infailible et son âme si généreuse ne lui disaient-ils pas : « Ce jeune homme qui cause avec vous depuis une heure n'est pas Luc Trouin, mais René Du Guay, votre vaurien, celui que vous appelez si instamment hier... Ce bras qui vous sert d'appui, cette main qui touche la vôtre sont les mains

Progrès.

qui vous ont attachée l'année dernière aux vagues de Dinard ! Ce cœur que vous faites battre si étrangement, senti, dans l'abîme en face de la mort, les palpitations de votre... et mille fois depuis, ce souvenir enivrant a troublé ses pensées et ses rêves, et fait monter à son cerveau des bouffées d'ambition à lui briser le crâne !... Comment ne le reconnaissez-vous pas... à votre propre reconnaissance ?

Vingt fois René fut près de s'écrier :—C'est moi, madame !...

Mais il craignait que cet aveu ne fit un reproche, ou une imprudence, et qu'il n'entraînât un autre avec lui téméraire encore ; car invinciblement fasciné par la comtesse, ne se reconnaissant plus lui-même, cédant à l'ébullition de sa tête, aux battements de sa poitrine, à l'éblouissement de ses yeux, il avait fini par user de son incognito pour laisser paraître un amour insensé.

Nonvol étonnement pour lui : Madame de La Bourdonnais ne s'offensa point... et le laissa même s'exalter jusqu'au délire...

Alors seulement elle le quitta de la meilleure grâce du monde lui donna sa main délicieuse à baiser ; et prenant congé de M. Trouin, annonça son départ pour une de ses terres... Sa voiture, en effet, l'attendait dans la rue, et ses chevaux fougueux l'emportèrent au galop...

Elle avait habitude chacun à ses caprices... Celui-ci ne surprit donc personne. Mais René demeura dans la position la plus étrange : suspendu entre un ciel d'espérances et un enfer de remords...

XIII.— L'INCONNU.

Il était encore abîmé dans ses réflexions lorsqu'une espèce d'appréhension le réveilla en sursaut. Un masque qu'il n'avait pas remarqué dans le bal se trouva debout devant lui. C'était une femme revêtue d'un riche costume indien, et si bien enveloppée, voilée et gantée, qu'on devinait seulement une taille charmante...

Elle appela notre forban du bout de l'éventail, lui prit le bras et l'entraîna dans les groupées ; ils commençaient à s'éclaircir depuis le départ de Mme de La Bourdonnais.

— Monsieur, dit l'inconnu ou l'Indienne, j'ai à vous parler... sérieusement...

— La raison, au bal masqué ! voilà qui est original... Je vous écoute d'autant mieux, madame...

— D'abord, je vous connais... Vous n'êtes pas Luc, mais René Du Guay...

— Qui vous en assure, s'il vous plaît ?

— Cette blessure à votre main et cette chaîne d'or à votre cou.

René croyait l'uno et l'autre si bien cachées qu'il tressaillit de surprise :

— Vous avez des yeux de lynx, dit-il en riant à sa manche et en croisant son pourpoint jusqu'au menton...

— Il est trop tard reprit l'inconnu, avec un rire malin... D'ailleurs, il n'y a rien là qui ne vous fasse honneur... Cette blessure vous a été faite par M. de la Brillantais, sous le vieux rempart, au coucher du soleil, et cette chaîne est le prix de la course en bateau que vous avez décerné la comtesse de La Bourdonnais.

— Mais tout cela ne vous dit point que je sois René.

— Est-ce que vous pensez m'en faire accroire... comme à votre digne père ?

Et le rire de l'Indienne éclata comme un bruit argenté dans l'oreille du jeune homme.

— Décidément, vous savez tout, madame ! rendez les chances égales, en me dévoilant votre nom... ou votre visage...

— Ce serait détruire tout l'effet de ce que j'ai à vous dire.

— Je vous ai donc vue... quelquefois ?

— Vous avez vu ma figure... Je veux, ce soir, vous montrer mon âme... comme j'ai deviné la vôtre...

L'accent profond de ces paroles fit battre le cœur de René... Après le trouble où venait de le plonger Mme de La Bourdonnais, il n'aurait jamais cru retrouver une impression semblable. La voix qui lui parlait réveillait en lui de mystérieux souvenirs... Mais il s'épuisa en vains efforts pour la reconnaître...

— René, je vous aime ! reprit la même voix, plus douce et plus pénétrante encore.

Et cette fois notre héros sentit le vertige lui monter à la tête... Tant d'émotions en un jour étonnent au-dessus de ses forces... Tout ce qu'il avait éprouvé chez Marie-Ange et près de la comtesse s'unissait pour l'accabler d'un seul coup... Leurs images tourbillonnaient devant lui avec celle de l'Indienne... Il se fit dans son âme comme un chaos de regrets et d'espérances, de joies et de remords ; si bien que, fermant les yeux sur l'avenir et le passé, il s'abandonna en aveugle aux charmes du présent...

— Oui, je vous aime, poursuivit l'inconnue, et je n'aimerais jamais que vous ! je ne puis vous le dire que sous le masque, tant est profond l'abîme qui nous sépare ! mais je veux du moins vous prouver mon dévouement en vous ouvrant le chemin de la gloire et du bonheur.

Ces mots étaient d'un effet inouï sur Du Guay. Il dressa l'oreille comme le jeune cheval qui entend le clairon du combat...

— Je sais tout ce que vous avez souffert dans votre vocation ; M. Trouin se trompe, ce n'est pas moi qui l'approuverai ! Votre place est sur le banc de quart, et non sur le banc de l'école !

— Ah ! qui que vous soyez, mille fois merci ! s'écria Du Guay, en pressant d'une main la garde de son sabre, et de l'autre le bras charnant de l'inconnue.

— Mais, avouez-le, continua celle-ci, vous tortez en dépassant ceux de votre père ; vous ne suiviez pas en droite ligne le sentier de l'honneur, et vous avez choisi d'étranges compagnons de route.

— Que voulez-vous dire, madame ? demanda René, piqué au vif.

— Je veux dire que vous êtes fait pour les salons et non pour les tavernes ; pour les champs de bataille et non pour les tripots et les salles d'armes...

Et, sans laisser au jeune homme le temps de répondre, elle lui raconta jour par jour toute sa vie depuis deux mois.

— Quand votre père vous renvoyait en poste à Caen, sous la surveillance de deux estafiers, je ne vous blâme pas d'avoir suborné ces pauvres diables et d'avoir tourné bride à la porte de l'école après avoir allumé votre pipe avec la lettre de M. Trouin pour le recteur... Vous seriez alors couru vous embarquer sur le premier navire de la côte ; je ne vous en ferais pas encore de reproches ; vous voyez que je suis indulgente... Mais, voilà ce qui est impardonnable ! vous êtes allé dépenser votre courage, votre esprit et votre argent, de foire en foire... Vous avez lâché des aventuriers de toute sorte, heureux de vivre à vos dépens et de s'abriter sous votre crédit... En leur compagnie, vous avez suivi des intrigues de bas étage, fustigé le gueu, bouleversé les suberges, ferrailé de carrefour en carrefour, répandu votre noble sang sur les bornes. En cette ville même, vous vous êtes battu à la muraille avec un canonnière, et vous vous êtes coupé la gorge avec un maître d'armes ; vous êtes allé à Rouen avec un bretteur poursuivre la justice ; vous avez tous deux forcé la maison d'un magistrat, vous en avez enlevé une femme sans nom, et vous vous êtes disputés l'épée à la main... Après quelques jours de prison, vous êtes allé à Paris continuer les mêmes désordres (1) ; enfin, vous êtes revenu à Saint-Malo, criblé de dettes et harcelé par les exemptes, contre lesquels on vous a vu lutter par terre et par eau, à travers les folies du carnaval... Je vous le demande, René, cette vie est-elle digne de vous ? Ces triomphes suffisent-ils à votre ambition ? Est-ce ainsi que vous préférez à la gloire !

La conscience de notre héros n'eût pas parlé avec plus de fermeté et de justice ; il resta muet de confusion et de repentir, heureux d'avoir un masque pour cacher sa rougeur et ses larmes.

— Vous avez raison, madame, balbutia-t-il, je ne mérite pas de vous donner la main.

Et quittant le bras de l'Indienne, il voulut s'enfuir.

— Restez ! dit-elle en le retenant avec tendresse ; si je vous ai aimé que je vous aime, c'est que je suis sûr de vous ! Vous eûtes été demeuré intact au milieu de vos égarements... Jo vous reconnaissez à cette larme brûlante qui vient de tomber de vos yeux sur ma main... à l'héroïque entreprise où vous avez lancé le dévouement fraternel. Jo suis pour vous dans cette entreprise, bien que la piété filiale en souffre un peu ; et je viens vous proposer un traité d'alliance contre votre père.

— Vous êtes un ange de miséricorde et de bonté ! s'écria Du Guay avec reconnaissance.

— Je veux être un ange de rédemption. Jo veux faire de vous un héros, un grand homme ! René releva la tête par un admirable mouvement.

— Voici mes conditions : plus de duel inutile ni de plaisirs honteux !... Adieu le cabaret, le tripot et l'académie ! le motif du travail, des œuvres et des combats ! Continuez votre projet d'histoire ; prenez demain la place de Luc sur la *Gabriele*... Désarmez votre père à force de courage et de talent ! Et s'il s'obstine à vous fermer la carrière, c'est moi qui vous l'ouvrirai ! A partir d'aujourd'hui, je veille sur vous et je vous suis de yeux. Vous ne me verrez point, mais vous sentirez mon influence ! elle sera toute-puissante pour votre bonheur, si vous la méritez toujours !

René était ivre d'orgueil et de joie ; il se sentait grandir d'une coudée ; il voyait, comme Renaud, tous ses rêves réalisés par une Armide. Un seul mot, un mot fatal, troublerait cet enchainement.

— Ne pas vous voir, madame ! mais c'est me retirer ensemble l'encouragement et la récompense ! Pour vous voir un seul moment, je ferais mille fois ce que vous me demandez !

(1) Tous ces faits sont historiques. Du Guay-Trouin lui-même les a confessés dans ses *Mémoires*. Voir l'édition de *la Revue*, in-12, d'Amsterdam, la seule qui renferme le récit complet de la jeunesse de l'auteur. Toutes les autres éditions ont été mutilées par lui-même, à la sollicitation du cardinal de Fleury ; mais M. Oudet, de Saint-Omer, le véritable historien de Robert Sarcouf, a retrouvé et publié sans doute le manuscrit complet des *Mémoires de Du Guay-Trouin*.

— Eh bien ! reprit l'Indienne après un silence, vous me verrez un jour...
 Elle remit à René un médaillon d'or ciselé, fermé soigneusement...
 — Porté ce médaillon comme un talisman sacré ; appuyé sur votre cœur, il en comptera les battements... il vous préservera des coups mortels, et vous dira quand vous ferez bien ou mal ; enfin vous me connaîtrez en l'ouvrant.
 — Et quand l'ouvrirai-je ?
 — Quand vous serez capitaine des vaisseaux de Sa Majesté ! Pas avant. Jurez-le-moi !
 — Je vous le jure, madame ; et je n'attendrai pas longtemps !
 L'Indienne pressa la main de René avec tant d'énergie, qu'il lui sembla recevoir d'elle une force surhumaine. Elle puisa elle-même en lui défendant de la suivre... Et lui-même courut prendre l'air sur le rempart, pour empêcher son cerveau d'éclater comme un volcan.
 La fin au prochain numéro.



NOUVELLES ÉTRANGÈRES

DES PARTIS EN ANGLETERRE.

LES TORIES.— LES WHIGS.— LE PARTI POPULAIRE ET LE PARTI IRLANDAIS.

L'Angleterre est encore ébranlée du coup que vient de porter à sa politique intérieure la révolution de la loi des céréales. Les vieux partis s'écroulent ; des partis nouveaux tendent à les remplacer. La chute du dernier ministère tory, l'avènement du ministère whig se sont effectués en dehors des conditions habituelles des revirements parlementaires et des errements de la politique constitutionnelle, telle qu'elle se pratique en Angleterre depuis 1688.

Le vieux parti tory triomphant sous Pitt, tout puissant sous Castlereagh et Liverpool, un moment ébranlé sous Canning, longtemps dominé et discipliné par le génie de sir Robert Peel, dissous un instant par la défection de cet homme d'état, se reforme péniblement sous de nouveaux chefs et de nouvelles bannières.

La pierre séculaire sur laquelle reposait tout l'édifice du toryisme, c'était le *church and state*, l'alliance de l'église et de l'état. Tant que la lutte s'est maintenue sur ce vieux terrain, implacable, opiniâtre, ardent, le toryisme a triomphé. Défenseur de la foi protestante, il se recrutait dans le fanatisme religieux, se retrempait dans l'énergie des préjugés populaires, et le cri : *A bas le papisme !* pouvait lui tenir lieu d'argument.

Le jour où O'Connell a emporté de haute lutte l'émancipation catholique, où l'Irlande est entrée avec lui de plein pied dans l'arène parlementaire, une ère nouvelle a commencé. L'admission successive de toutes les communions dissidentes aux privilèges des membres de l'église nationale, la marche progressive de l'opinion, l'amortissement graduel des préjugés des masses, l'avènement d'intérêts nouveaux, de préoccupations nouvelles dans le champ de la politique ont frappé le toryisme d'une langueur, d'une atonie chaque jour plus visibles.

La dernière crise lui a porté un coup funeste. A la voix de sir Robert Peel, cent membres de la chambre des communes, qui appartenaient au parti tory, s'en sont tout-à-coup détachés pour prendre position avec leur chef sur un terrain neutre et intermédiaire.

A la chambre des lords, à la voix toujours respectée du duc de Wellington, une scission analogue a eu lieu. Le parti ainsi scindé, ainsi coupé par le milieu, n'a pas voulu mourir ; il s'est reformé sous le feu de l'ennemi, et a improvisé deux chefs, lord Stanley à la chambre haute, lord George Bentinck aux communes. Sur ce changement à vue, le rideau parlementaire s'est baissé, et la session a été close.

Cependant, en changeant de chefs et de position, le parti tory a aussi changé de nom et de drapeau : il est devenu le parti agricole ; ce n'est plus sur le *church and state* c'est sur l'intérêt foncier, *landed interest*, sur le sol de la vieille Angleterre qu'il a établi sa base d'opération. Il l'appuie, non plus sur l'alliance du trône et de l'autel, vieux principe usé et qui a fait son temps, mais sur quelque chose de plus énergique et de plus vivace, sur la propriété territoriale, cette base fondamentale de toutes les autres.

Nous n'avons plus à examiner ici si l'Angleterre a bien ou mal fait de retirer à son agriculture et à sa population agricole la protection séculaire mais abusive dont elles jouissaient. Aujourd'hui nous constatons un fait et nous en déduisons les conséquences.

Jetons maintenant les yeux sur le parti whig, sur le parti vainqueur. Il a ressenti le contre-coup de la crise violente subie par ses adversaires. Lui aussi, force lui est de se transformer. Il suit encore le même drapeau ; il obéit encore aux mêmes chefs ; mais cet état de choses n'est qu'apparent ; il cache une réalité tout autre.

Le parti whig, autrefois uni et compacte, est aujourd'hui composé d'éléments hétérogènes, qui se séparent à la première occasion importante. Les uns, et lord John Russell est de ce nombre, voudraient marcher d'un pas modéré, mais persévèrent dans la voie du progrès et des intérêts populaires ; ils semblent disposés, dans la prévision de complications prochaines, à subordonner leurs préjugés de caste à leurs devoirs d'hommes d'état, l'intérêt d'une propriété spéciale, la propriété foncière, à cette nécessité suprême qui domine toutes les autres, l'intérêt national. D'autres, s'étrayant de la marche rapide des principes et des faits, commencent à regretter l'appui qu'ils leur ont prêté, et n'attendent qu'un moment opportun pour se rallier au parti agricole.

Mais si les deux partis rivaux qui, de temps immémorial, se partageaient le pouvoir, ont perdu une portion considérable de leur force et de leurs prestigès, il en est un troisième qui a grandi et qui, d'opposition extrême et impossible qu'il était, s'est élevé à la position de parti gouvernemental ; c'est le parti populaire.

Longtemps, il avait dissipé ses ressources, dépense son énergie en luttés inutiles et impuissantes. Longtemps, il était resté vis-à-vis des deux partis aristocratiques à l'état de protestation permanente. Tel il s'était montré, depuis un demi-siècle, sous la direction d'habiles, mais impuissantes agitateurs, les *Cartwright*, les *Cobbett*, les *Francis Burtlett*. Son programme, alors, c'était le vote au scrutin, *ballot*, les parlements annuels et la réforme électorale, *parliamentary reform*. Le dernier de ces vœux, qui, à lui seul, résumait tous les autres, a, dans une certaine mesure, reçu satisfaction par le bill de réforme ; le nombre des électeurs n'a pas été notablement augmenté, mais leur répartition dans les circonscriptions électorales a été établie sur une base plus large, plus sincère, plus morale et plus équitable ; l'opposition populaire a été désarmée d'une portion de ses griefs, par l'adoption successive d'un grand nombre de mesures éminemment utiles, par d'importantes réformes politiques, judiciaires et administratives.

Dès-lors, au lieu de pousser, comme elle l'avait fait jusque-là, au changement de l'instrument de la législation, l'opposition populaire s'est exclusivement attachée à obtenir, dans l'intérêt des masses, des améliorations matérielles. Dans les huit dernières années, elle a, sans relâche, battu en brèche le plus solide boulevard de l'aristocratie anglaise, la loi des céréales ; elle a obtenu une victoire pleine et entière, et aujourd'hui, elle s'occupe exclusivement à en recueillir les fruits, et à en faire sortir les conséquences, au profit de la classe la plus nombreuse.

Pendant la longue lutte du parti populaire, et parallèlement à sa ligne d'opération, manœuvrait, avec des succès divers, un quatrième parti, le parti irlandais. Examinons un instant l'attitude, les ressources et la situation actuelle de ce parti sur lequel les regards de l'Europe sont fixés, et qui menace d'une dislocation violente le vieil empire britannique.

Le jour qui vit consacrer l'anéantissement de la nationalité irlandaise par la réunion législative des deux pays, vit commencer la patriotique mission d'un homme qui, depuis quarante-six ans, est sur la brèche, et que l'Irlande nomme, depuis dix-sept ans, son libérateur.

Daniel O'Connell, avocat déjà célèbre du barreau de Dublin, résolut de consacrer sa vie à revendiquer les droits et l'indépendance de sa patrie opprimée. Abandonnant l'exercice fructueux de sa profession légale, pour s'occuper exclusivement de ce grand intérêt, il prit l'Irlande pour cliente, se constitua son défenseur à la barre du monde civilisé, et porta, dans cette lutte, l'éloquence, l'énergie et toutes les facultés admirables que le ciel lui avait si amplement prodiguées.

Nous ne retracerons pas les péripéties de cette lutte de trente ans, dans laquelle on vit un simple citoyen concentrer dans sa personne les efforts, les espérances et la volonté de tout un peuple ; plusieurs fois l'émancipation catholique devint une question de cabinet ; trois fois elle fut votée par la chambre des communes ; trois fois les lords, ces ennemis invétérés de l'Irlande, la rejetèrent ; enfin, en 1829, l'audace d'O'Connell vainquit l'opiniâtre résistance de Wellington lui-même, et le bill d'émancipation devint loi de l'état.

L'adoption de ce bill fut suivie de l'entrée au parlement d'O'Connell et de quarante catholiques irlandais, minorité compacte, votant comme un seul homme à la voix de son chef, et faisant à son gré pencher la balance des délibérations parlementaires. La liberté religieuse et le droit de représentation étaient conquis ; le bill de réforme, grâce à l'appui d'O'Connell et du banc irlandais, avait, sinon détruit, du moins neutralisé en partie et considérablement restreint l'influence politique de l'aristocratie territoriale ; l'Angleterre et l'Ecosse, à la suite de cette importante conquête, avaient obtenu une bonne loi municipale, ainsi que d'autres réformes non moins utiles, non moins urgentes.

Mais, dans cette répartition des bienfaits du *reform bill*, l'Irlande était oubliée. Toutes les mesures présentées en sa faveur et adoptées par les communes, venaient invariablement échouer devant l'hostilité tenace et persistante de la chambre des lords. Ce fut alors qu'O'Connell fit un changement de front et entama une campagne nouvelle. Fatigué d'implorer inutilement l'intervention du parlement britannique en faveur de sa patrie malheureuse, il demanda un parlement pour l'Irlande ; il poursuivit la révocation de l'union législative consommée en 1800 ; il créa le parti du rappel, et s'en constitua le chef.

Dès l'abord on ne le prit au sérieux ; on taxa ses prétentions de forfanterie, son plan d'indépendance législative pour l'Irlande, d'utopie et de chimère. Puis, quant on vit l'Irlande prendre une attitude formidable à la voix d'O'Connell, des assemblées de trois cent mille hommes convoqués par lui, l'Irlande d'un bout à l'autre de son territoire répondre à son appel, l'orgueilleux dédain de l'Angleterre, sa hauteaine assurance, firent place à un sentiment de crainte légitime par ces manifestations redoutables. Les esprits se divisèrent ; les whigs embrassèrent la cause irlandaise ; les tories continuèrent à la combattre, mais avec une circonspection prudente. Ces deux tendances se résumèrent, dans les derniers temps, dans lord John Russell et sir Robert Peel. Deux cabinets tories tombèrent successivement devant cette question capitale, qu'ils n'avaient la force de résoudre ni dans un sens, ni dans un autre. Enfin, après l'adoption de l'immense mesure de la liberté commerciale, le chef du cabinet tory ayant présenté le bill des *Irish Act*, destiné à réprimer en Irlande toute ten-

tative insurrectionnelle, c'est encore devant la question irlandaise que son ministère et lui sont tombés.

Le premier devoir imposé aux whigs, leurs successeurs, a été de rendre enfin justice à cette Irlande, si cruellement, si impitoyablement opprimée, exploitée, tourmentée par l'Angleterre depuis bientôt six siècles.

Telle est aujourd'hui la situation, plus critique, plus tendue que jamais par suite de l'invasion, pendant deux années consécutives, d'un fléau de nouvelle espèce, qui est venu s'ajouter à tous ceux qui désolaient déjà l'Irlande : l'anéantissement de la récolte des pommes de terre, cet unique aliment laissé par la rapacité de la propriété territoriale, à la misère du cultivateur. Armé de ce nouveau grief, évoquant, aux regards de l'Angleterre, le spectre redoutable de la famine en Irlande, O'Connell est plus puissant que jamais, plus que jamais il pèse dans les délibérations des conseils britanniques.

Mais si sa puissance a doublé, vis à vis de l'Angleterre, les difficultés de son rôle, en Irlande, se sont également accrues. O'Connell a failli voir le grand parti du rappel se dissoudre pour se reconstituer en parti de l'insurrection. Jusqu'à ce jour, c'est à la force morale seule que le grand agitateur a dû son triomphe ; il a passé en revue les forces de l'Irlande, il ne les a point organisées pour la lutte matérielle. Parmi ses lieutenants, il s'est trouvé des hommes qui ont voulu que le recours aux armes, cette dernière raison des peuples opprimés, ne fût pas condamné comme un crime, si les circonstances rendaient ce recours nécessaire. O'Brien s'est rendu, sur ce point, l'interprète de la jeune Irlande, et une scission s'est faite dans l'association du rappel.

Cependant, dans ce grave péril que courait sa puissance, la présence d'esprit et la fermeté d'O'Connell ne lui ont pas fait défaut. Il a tenu tête à l'orage ; il a maintenu avec plus de rigueur que jamais, son principe de non résistance armée, il a provoqué un vote motivé de l'association et a fait solennellement excommunier la fraction dissidente. Dans cette lutte intérieure, le clergé lui est venu en aide ; l'évêque tout entier l'a couvert de son égide, et, au lieu de décréter dans l'opinion irlandaise, l'agitateur a grandi encore.

Aujourd'hui toute l'activité de ce puissant génie se concentre sur les moyens de conjurer la famine qui déjà parcourt l'Irlande à pas de géant, et d'imposer la résignation à six millions de paysans mourant de faim. Une loi votée par le parlement, dans sa dernière session, a prescrit l'établissement de travaux publics destinés à donner du travail et du pain aux populations affamées. Mais la famine va plus vite que les lois ; et, avant que les travaux soient votés, que les devis soient arrêtés, que les populations soient à l'œuvre, elle marche, marche toujours, et la mort et le désespoir l'accompagnent.

Justement effrayée, l'Angleterre crie à son gouvernement d'aviser, au parlement de se réunir. Le ministère hésite ; il craint d'empirer le mal en proclamant l'urgence du remède, et d'alarmer les trois royaumes en rassemblant extraordinairement ses représentants légaux. Cependant le temps presse ; la loi votée est insuffisante ; les esprits se divisent sur son application. Le parlement se réunira donc dans un cours de délai, tout le fait présumer ; et ce sera une session irlandaise que celle qu'il va ouvrir. O'Connell y jouera le principal rôle ; les ministres whigs ne seront que ses auxiliaires. On comprend donc qu'en présence de difficultés aussi graves, la diplomatie anglaise soit moins arrogante, et qu'après avoir fait entendre, sur le mariage Montpensier, des récriminations impuissantes, elle se résigne à subir les faits accomplis sans plus tard, quand de meilleurs jours luiront pour elle, à prendre sa revanche, et à faire payer cher à qui de droit ses humiliations et ses mécomptes.

Le *Morning-Chronicle* demandait ironiquement l'autre jour quelle ligne de conduite comptait adopter le parti protectionniste, et quels miracles allait enfanter le génie de lord Stanley et de lord George Bentinck. Cette façon cavalière de traiter les chefs de son parti a profondément blessé le *Morning-Post*. Il répond aux épigrammes du *Chronicle* par des déclamations virulentes. Quant au programme futur du parti protectionniste, le *Morning-Post* se contente de déclarations fort générales et fort ambiguës, dont le caractère vague et peu précis semble justifier pleinement les attaques du journal whig, et montre que l'opposition anglaise est fort embarrassée sur le choix d'une ligne de conduite.

« Quant à ce que l'opposition protectionniste pourra faire, soit dans la session prochaine, soit dans les suivantes, il est trop tôt pour en parler d'une façon positive ; presque tout ce qu'on pourrait dire, se bornerait à des conjectures. Le caractère de l'opposition protectionniste dépendra des circonstances dans lesquelles se trouvera le pays. Les caractères de lord Stanley et de lord George Bentinck, représentent tous deux ce qu'on pourrait appeler la chevalerie de la politique. L'esprit de parti ou l'intérêt politique égoïste ne les guideront jamais. Leur principe est la protection ; mais les détails qui concernent l'application de ce principe, dépendront des circonstances du moment.

« Les libéraux paraissent avoir pour doctrine d'abdicquer les fonctions de gouvernement, et de laisser tous les éléments de force, bons ou mauvais, qui existent dans la société, lutter entre eux à qui dominera les autres.

« Les protectionnistes pensent que les plus forts intérêts sont ceux sur lesquels doivent peser les charges les plus lourdes, et que le gouvernement doit protéger les intérêts faibles et veiller sur eux jusqu'à ce qu'ils se soient développés. Mais ils reconnaissent que, dans l'application de ce principe, il faut tenir compte des circonstances, et qu'il y a un temps pour chaque chose. Les protectionnistes ne croient pas qu'un dogme

d'économie politique quelconque par exemple, doive être préféré aux données du sens commun et de l'humanité la plus vulgaire.

« Ils ne sont pas hommes à croire qu'il faille suivre absolument la même règle, quand il y a abondance et quand il y a disette, ou lorsqu'une partie de la société a besoin de l'appui spécial du gouvernement. Ils ont deux grands objets devant les yeux, le bien être du peuple, l'honneur du pays. Voilà les deux objets pour lesquels ils combattent dans les deux chambres du parlement, quels que soient les ministres. »

ANGLETERRE.

— Le revenu de la Grande-Bretagne pour l'année 1846 (commençant le 10 octobre 1845 et finissant le 10 octobre 1846) s'est élevé à..... £50,595,147
 Celui de 1844 était de..... 50,506,883

Augmentation en faveur de 1846 £00,88,264
 Les recettes du dernier trimestre se sont élevées à..... £14,350,444
 Celles pour la même période de 1845 étaient de..... 13,811,380

Augmentation en faveur de 1846 £00,539,064
 — Le colonel espagnol chevalier Courteide des Perez, âgé de 57 ans, est mort subitement à Londres samedi dernier. Cet officier avait été banni d'Espagne pour avoir favorisé les prétentions de don Carlos. L'autopsie a démontré que la mort était le résultat d'une maladie du cœur.

— Mardi dernier, entre onze heures et midi, une explosion de feu grison a éclaté dans une houillère située près de Wakefield. Trois hommes ont été tués.

— Le navire l'*Arabion*, transport de l'état, a reçu l'ordre de se rendre à Woolwich pour y prendre ses provisions. Il est destiné à transporter 300 condamnés à la Terre de Van Diemen.

— Mouvement des cotons à Liverpool pendant les trois derniers années :

1844	Du 1er Janvier au 31 Xbre.	1,490,968 balles.
1845	1,600,763 "
1846	Jusqu'au 10 Octobre.....	1,051,348 "
Exportations pendant ces trois années :		
1844	84,200 "
1845	82,500 "
1846	115,230 "
Pour la consommation :		
1844	1,811,088 "
1845	1,432,363 "
1846	1,180,400 "

Les importations au 10 octobre 1846 s'élevaient à 641,000 balles.

— Il y a eu le 1er novembre à Londres une réduction d'un demi penny sur le prix du pain de 4 livres.

— Il a été décidé le 30 octobre, à Windsor, en conseil des ministres, auxquels assistait la Reine, que les Chambres seraient convoquées pour le 12 janvier prochain, et que les ports ne seraient point ouverts temporairement à l'entrée en franchise des grains. Le conseil a pensé sans doute que, dans ce moment de crise, les membres de la Chambre haute pourraient être plus utiles dans leurs comités, en présidant les assemblées, et en donnant une bonne direction aux travaux publics et aux fonds accordés à titre de secours, qu'ils ne le seraient par des discours parlementaires. Quant à la seconde mesure, que l'on paraissait attendre avec impatience, l'ouverture des ports à la libre entrée des grains, le gouvernement a reçu dit-on, des avis de New-York, qui lui donnent la certitude que des quantités considérables de grains et de farines vont être prochainement importées, en raison de la modicité actuelle des droits, 4 sh. par quartier de froment. La décision du conseil est de nature, ce nous semble, à rassurer les esprits : s'il se renferme dans la stricte observation des lois et des principes, c'est qu'il a pensé que l'état de choses actuel n'était qu'une panique, qu'une crise momentanée et non une situation désespérée comme quelques journaux ont vainement essayé de le prouver.

FRANCE ET ÉTRANGER.

— M. Leverrier, qui vient de s'immortaliser par la découverte d'une planète, n'a que 31 ans. Il est de Saint-Lô. Il a fait ses études une partie dans cette ville et une autre partie à Caen.

— Dimanche soir, vers onze heures, le bateau à vapeur qui fait le service entre Dieppe et Brighton allait quitter la port de la première de ces villes, lorsque plusieurs habitants accoururent sur le quai pour empêcher le départ de certains Anglais employés au chemin de fer lesquels déclamaient sans payer leurs dettes. Sur les réclamations des créanciers, la police locale a mis la main sur quelques débiteurs transgresseurs ; cependant quelques-uns ont pu échapper à toute poursuite, en se cachant dans le navire.

— Un phénomène d'horticulture captivé en ce moment à Yvetot, quartier de Mézerville, l'attention des amateurs, et fait l'étonnement de tous ceux qui en sont témoins. Un pommier, chargé de superbes reinettes grises, a fleuri dernièrement comme si nous n'étions qu'à moi de mai ; par suite de cette seconde floraison, de nouvelles pommes se sont nouées, et aujourd'hui elles sont grosses comme des noix.

FRANCE.—Le *Moniteur* publie le tableau du revenu des impôts indirects pour le troisième trimestre de l'exercice. En envisageant le mouvement collectif des neuf mois écoulés, on trouve, en nombre ronds les résultats ciaprès :
 La recette totale s'est élevée à 601 millions.
 En 1845, elle avait été de.....588
 Et en 1844, de.....574

D'où il suit que l'augmentation a été de 27 millions sur 1844, et de 13 sur 1845. La progression annuelle a donc été à très peu près la même. C'est ce que nous avons à signaler tous les ans, tous les trimestres ; et cela seul suffit à dénoter l'état de progrès continu, régulier, dans lequel se trouvent, depuis de longues années, le travail intérieur, le mouvement des affaires et de la consommation, en un mot la fortune publique.

Comme d'habitude aussi les plus fortes branches du revenu ont été : l'enregistrement et les hypothèques, pour 159 millions ; les douanes, les sucres exotiques et les sels compris, 150 ; les tabacs, 86 ; les boissons, 75 ; les postes, 37 ; le timbre, 30, etc.

Ces six services donnent à eux seuls les neuf dixièmes du revenu ; l'enregistrement et les douanes en forment plus de la moitié. Voici les variations en plus ou en moins qu'ont fait remarquer les recettes :

Le tabac et le sucre de betterave ont donné au delà de 6 millions d'excédant ; les boissons, 4 millions un quart les douanes, 3 millions un tiers ; les postes, 3 millions ; le timbre, un plus de 2 millions ; les poudres près de 1 million, et la navigation (commerce extérieur), 637,000 fr. Enfin les droits divers, 2 millions et demi.

Ces accroissements, pour la plupart remarquables, surtout ceux des tabacs et des boissons, se trouvent atténués par quelques diminutions, peu importantes d'ailleurs, savoir : sur les sucres coloniaux, 1 million un quart ; sur les sels, 900,000 fr. et sur l'enregistrement, 338,000 fr. On peut prévoir dès à présent que l'exercice 1846 sera, sous tous les rapports, aussi satisfaisant que l'a été celui de 1845.

— Les princes français ont fait présent au patriarche des Indes d'une magnifique croix papatorale couverte de diamants et d'améthystes. S. M. la reine a donné à son auguste beau-frère, le duc de Montpensier, une plaque de la Toison d'Or, en brillants, qui a appartenu à Ferdinand VII, ainsi que l'épée dont ce monarque se servait dans les grandes solennités. La poignée est d'une seule topaze et garnie de diamants.

— On fait en ce moment les préparatifs nécessaires au palais de l'Élysée-Bourbon pour y loger le dey de Tunis, qui arrive dans quelques jours à Paris.



LA REVUE CANADIENNE.

MONTREAL, 27 NOVEMBRE, 1846.

L'avenir du pays.— La liberté commerciale.— Le tarif.— Les restrictions maritimes.— La libre navigation du St. Laurent.

— (suite.) —

« Rien n'est-il mieux établi en économie politique que la protection est un système absurde et désavantageux, excepté peut-être dans certains cas tout particuliers, où il serait question de soutenir les premières industries d'une nation nouvelle, mais propre au climat, à la situation d'un pays ; ou pour amener la chute d'une industrie ancienne qui ne se trouve pas, ou qui a cessé d'être dans ces conditions. Alors c'est une taxe temporaire que la société entière s'impose pour rallier une industrie naissante, et hâter le moment où elle pourra se soutenir par elle-même. Dans le second cas, de même, la société vient au secours d'industries caducues, non pas pour les faire revivre, mais pour empêcher la ruine de milliers de familles, et donner aux capitaux et au travail qui y sont engagés, le temps de se tourner, sans secousse, dans des voies plus avantageuses.

Les vérités ci-dessus, que nous empruntons à la lecture de M. Parent sont évidentes. Aussi espérons nous que le temps n'est pas éloigné où les partisans de la protection et du monopole seront forcés de baisser pavillon et de se rendre à discrétion.

En Canada, s'il faut protéger, pour un temps, une industrie naissante, prenons bien garde qu'elle soit propre au sol, au climat et à la situation du pays ; que notre tarif n'expose pas les capitaux investis à s'embarquer dans des industries, qui ne contribuent pas au pays et qui pourraient amener la ruine de milliers de familles et de travailleurs.

La position actuelle du pays nous paraît très favorable, et devoir profiter beaucoup de l'applicabilité de bienfaits principes du commerce libre. Nos marchands canadiens commencent à comprendre la plus grande part du commerce et le marchand forain, le marchand et l'agent à commission, quoiqu'en dise le correspondant prohibitionniste de la *Minerve*, José ne sont pas plus intéressés que nos compatriotes aux triomphes de ces principes de *free trade*. Oui, nous le répétons et ce fait est de la connaissance de tous les hommes engagés dans les affaires, les Canadiens ont accaparé dans le cas, que tous ces agents à commission, dans José nous parle, comme d'un torrent qui va nous engloutir dans un précipice, ne peuvent disposer de leurs envois, que par le canal et l'entremise des marchands canadiens. Un grand nombre d'hommes de nos derniers importent déjà directement du Royaume-Uni, de la France et des États-Unis. Ils fournissent et alimentent le commerce des canotiers et de l'intérieur. Quand au commerce en détail des villes, il est aussi entre nos mains grâce à l'activité, à l'intelligence et à l'industrie canadiennes. Eh ! bien, MM. les prohibitionnistes, voulez vous arrêter cet élan qui pousse nos jeunes Canadiens vers la carrière commerciale ? croyez vous que vos tarifs protecteurs tendent à développer l'industrie et la richesse commerciale ? croyez vous que les capitalistes du pays font un mauvais placement de leurs fonds quand ils les doublent, les triplent, les quintuplent dans le commerce ? Et ne pensez vous pas qu'il faille un peu profiter ceux qui s'y engagent, les encourageant à applaudir à leurs succès ? Alors, comme ce pas que l'industrie est la vie du commerce, n'est-ce pas que nos marchands sont intéressés qu'il soit libre de toutes entraves ? Voilà donc une classe de la société qui doit s'opposer à un tarif élevé qui empêcherait ses opérations de s'agrandir et de s'élever.

Mais nos adversaires les protectionnistes ont surtout à cœur le bonheur des masses, du grand nombre, du peuple entier ; ne nous parlez pas des marchands, disent-ils, mais des consommateurs, des travailleurs. Le Tarif élevé est la sauve-garde du travail, par conséquent le salut des ouvriers ! Par malheur pour cet argument, les amis de la liberté

du commerce disent aussi que c'est dans l'intérêt des travailleurs et du peuple qu'ils réclament et ils donnent d'assez bonnes raisons, si bonnes, qu'en Angleterre et partout ailleurs, les travailleurs et le peuple sont toujours de leur côté.

Notre population est toute agricole et doit l'être encore longtemps. Notre sol est vierge et la forêt nous borde de tous côtés. Si nos récoltes ont été mauvaises depuis quelques années, doit-on en conclure qu'elles le seront toujours ?

Il faut bien le dire, la sollicitude des prohibitionnistes pour le peuple est basée sur l'égoïsme le plus cupide et le plus dénué de sentiment. Il est bon que la population canadienne en connaisse la mesure et l'étendue.

Il disent que l'agriculture ne vaut rien en Canada, que c'est une erreur de cultiver la terre, que vous vous appauvrissez d'année en année, que toutes ces terres magnifiques que vos pères ont défrichées et établies, que ce bien être que vous vous êtes fait à vous mêmes, que cette population prospère, morale, qui compose vos paroisses et vos comtés, que tout cela ne vaut rien ; qu'il vaut infiniment mieux fabriquer.

On a reçu, ce matin, la nouvelle que le brick *Marquis of Wexley*, capitaine Turney, parti d'ici pour New-Ross, a été démantée dans le même coup de vent, vis-à-vis de Saint-Simon, et une goélette appartenant à M. Bertrand, de l'Île-Verte, a été naufragée à l'Île-aux-Corneilles, devant Kamouraska.

Le vapeur *North America* a ramené dans le port ce matin le navire *Marion*, qui a été en collision avec un autre navire.—*Canadien*.

Il ne reste plus aucun bâtiment à voile carcé dans le port de Montréal ; le dernier, le *Vigilant*, en est parti samedi. Il est arrivé à Montréal l'année dernière 202 bâtiments, cette année 218, ou 16 de plus en 1846 qu'en 1845.

Trois cultivateurs qui venaient du moulin de Lavaltrie à Contrecoeur en canot dans la nuit de mercredi, surpris par un coup de vent au milieu de la rivière, ont tous péri. Deux d'entre eux étaient pères de famille.

STEAMBOATS.—Le froid qui vient de se faire sentir si subitement a interrompu complètement nos lignes de communication régulière avec Québec.

Ainsi le *Queen* est allé prendre ses quartiers d'hiver avant hier. Le *Sydneyham* était arrêté depuis quelques temps. Le *Montréal* a fait son dernier voyage hier. Le *Rowland-Hill* part demain pour Québec. Le *Québec* dit-on qui est descendu ne remontera plus.

Le *Canada* est seul maintenant à marcher. Le prix du passage à Québec, avant-hier était de \$1 dans la chambre et de 5s sur le pont.

Un journal d'Albany nous dit que Sir Allan McNab et sa fille, venant d'Angleterre, accompagnée de la dame du Juge Hagerman et de sa fille, sont passés en cette ville, se rendant en Canada. On nous dit que Sir Allan vient passer l'hiver à Montréal, et qu'il a pris des appartements chez Donegana. M. Sherwood passe aussi l'hiver en cette ville.

Il vient de se commettre un meurtre horrible au village de Markham près de Toronto. On pense que c'est l'œuvre de quelques membres de la célèbre "bande de Markham."

La santé de l'honorable L. H. Lafontaine se rétablit de jour en jour.

Hier, il y avait encore quelques vaisseaux à Québec et qui allaient partir ! Les gages des matelots étaient montés à £25 pour la traversée en Angleterre.

SUITES DE L'INTEMPÉRANCE.—Un vieillard du nom de Michael McConnell, est mort lundi matin, des suites de l'intempérance.

La Ste. Catherine.—Le bal de la Ste. Catherine a eu lieu mardi soir, tel qu'annoncé. Il y avait 4 à 500 personnes présentes, de toutes les origines. La soirée a été fort agréable. Chacun

protégé, et on est sacrifié. C'est une machine infiniment compliquée qui embarrasse les mouvements de tout le monde pour ne profiter, en fin de compte, qu'à quelques uns qui ne sont pas toujours ceux que le législateur avait voulu favoriser.

(A continuer.)

Une lettre des Trois Pistoles, datée de lundi dernier et reçue ce matin par M. Tétu, annonce que le brick *Scotsman*, capitaine Jamieson, allant de Montréal à Liverpool, avec une cargaison générale, fut jeté sur les rochers de l'île du Bic, pendant un coup de vent de nord-est dans la nuit de vendredi à samedi dernier.

La barque *Marquis of Wexley*, capitaine Turney, partie d'ici pour New-Ross, a été démantée dans le même coup de vent, vis-à-vis de Saint-Simon, et une goélette appartenant à M. Bertrand, de l'Île-Verte, a été naufragée à l'Île-aux-Corneilles, devant Kamouraska.

On a reçu, ce matin, la nouvelle que le brick *Marquis of Wexley*, parti d'ici lundi dernier pour Liverpool, a été démanté la nuit suivante vis-à-vis l'île Madame. Un vapeur, envoyé aussitôt à son secours, l'a ramené dans le port.

Le vapeur *North America* a ramené dans le port ce matin le navire *Marion*, qui a été en collision avec un autre navire.—*Canadien*.

Il ne reste plus aucun bâtiment à voile carcé dans le port de Montréal ; le dernier, le *Vigilant*, en est parti samedi. Il est arrivé à Montréal l'année dernière 202 bâtiments, cette année 218, ou 16 de plus en 1846 qu'en 1845.

Trois cultivateurs qui venaient du moulin de Lavaltrie à Contrecoeur en canot dans la nuit de mercredi, surpris par un coup de vent au milieu de la rivière, ont tous péri. Deux d'entre eux étaient pères de famille.

STEAMBOATS.—Le froid qui vient de se faire sentir si subitement a interrompu complètement nos lignes de communication régulière avec Québec.

Ainsi le *Queen* est allé prendre ses quartiers d'hiver avant hier. Le *Sydneyham* était arrêté depuis quelques temps. Le *Montréal* a fait son dernier voyage hier. Le *Rowland-Hill* part demain pour Québec. Le *Québec* dit-on qui est descendu ne remontera plus.

Le *Canada* est seul maintenant à marcher. Le prix du passage à Québec, avant-hier était de \$1 dans la chambre et de 5s sur le pont.

Un journal d'Albany nous dit que Sir Allan McNab et sa fille, venant d'Angleterre, accompagnée de la dame du Juge Hagerman et de sa fille, sont passés en cette ville, se rendant en Canada. On nous dit que Sir Allan vient passer l'hiver à Montréal, et qu'il a pris des appartements chez Donegana. M. Sherwood passe aussi l'hiver en cette ville.

Il vient de se commettre un meurtre horrible au village de Markham près de Toronto. On pense que c'est l'œuvre de quelques membres de la célèbre "bande de Markham."

La santé de l'honorable L. H. Lafontaine se rétablit de jour en jour.

Hier, il y avait encore quelques vaisseaux à Québec et qui allaient partir ! Les gages des matelots étaient montés à £25 pour la traversée en Angleterre.

SUITES DE L'INTEMPÉRANCE.—Un vieillard du nom de Michael McConnell, est mort lundi matin, des suites de l'intempérance.

paraissait s'amuser, et si on peut en juger par les sourires joyeux et la gaieté des danseurs, la satisfaction était générale. Les messieurs du comité se sont acquittés de leurs devoirs d'une manière qui leur fait honneur.

Les Dames patronnes étaient tout à fait aimables, comme toujours. Le souper était digne de l'Hotel Donegana. La musique excellente, peut-être un peu forte et trop militaire. Somme toute, c'était un des plus beaux bals, qui aient été donnés de longtemps dans Montréal.

TABLEAUX des Produits reçus et expédiés.

Table with columns for 'Produits reçus' and 'Produits expédiés' listing various goods like flour, oil, and sugar with their respective quantities and values.

ÉTAT des articles expédiés du port de Montréal, depuis l'ouverture de la navigation, jusqu'au 25 nov. de cette année :—

Table listing export statistics for Liverpool and London, including items like flour, oil, and sugar with their quantities and values.

Table listing export statistics for Glasgow, including items like flour, oil, and sugar with their quantities and values.

Table listing export statistics for Halifax and other ports, including items like flour, oil, and sugar with their quantities and values.

TELEGRAPHE ÉLECTRIQUE.

CALIFORNIES ET SANTA-FÉ. Baltimore, 22 nov. 9 h. du soir. L'Union d'hier contient les dépêches longtemps attendues du général Taylor, mais ces dépêches ne renferment rien de particulier.

OURAGAN SUR LES LACS.—NAUFRAGES. Buffalo, 22 nov. 7 h. du soir. Le steamer *Helen Strong*, jeté à la côte à Barcelona, est totalement perdu ; deux personnes ont péri. Seize cadavres de noyés ont été trouvés près de Barcelona. On a rencontré, sur le lac, différents bâtiments complètement ren-

versés. Une goélette a fait côte en face de Quincy ; quatre personnes se sont noyées. Les steamers *Indian Queen*, *New-Orleans* et *Madison* ont tous fait naufrage. On craint beaucoup pour les autres.

AUX CORRESPONDANTS.

J. C. T., Rimouski.—Reçu paiement. J. H. H., Augusta, Maine.—Do. J. E. L., St. Marc.—Do. A. L., Aylmer.—Do. B. G., Eboulements.—Do. E. M., Utica, N. Y.—Do. A. L. M., D'Aillebout.—Les journaux sont expédiés.

Nous avons reçu plusieurs réclamations depuis un mois de nos abonnés de la Campagne, au sujet de retard et même d'omissions dans l'envoi de la Revue. Il faut que la faute soit aux bureaux de Poste des localités, car le journal est expédié régulièrement. Ce qu'il faudra faire ce sera de constater l'absence de la feuille et de porter plainte au Bureau Général. M. Steyner a promis de mettre fin à tous ces brigandages.

Naissances.

A Sorel, le 17, la dame de E. W. R. Antroub, ées., a mis au monde une fille.

Mariages.

A la Valtrie, le 17, par Messire Meureux, J. R. H. Roy, éer., M. D., de la Noiraie, à Delle: Louise Ducondu, fille de feu J. E. Ducondu, éer., M. D. A Boston, le 16 du courant, William-Henry Boulton, éer., M. P. et maire de Toronto, à Harriet-Elizabeth, fille unique de M. le Chevallier Thomas Dixon, consul de Sa Majesté le roi des Belges à Boston. A Québec, le 24, par Messire Martineau, Louis-Joseph Roy, écuier, médecin, à Delle. Suzanne-Olive Venderneyden, tous deux de Québec. A Québec, le 24, par Messire Saxe, Bonaventure Mau-rault, éer., notaire, à Delle. Marie-Eulalie-Adèle, fille de feu François X. Roy, éer.

Décès.

A la Longue-Pointe, le 10, dame Elizabeth Haggart, veuve de feu M. James Fisher, âgée de 76 ans. A la Prairie, le 20, à la suite de quelques jours de maladie, George-Turner MacDonald, éer., 5e fils du major Wm. MacDonald, âgé de 33 ans. A Sorel, le 14 du courant, Narcisse d'Arminault Cré-bassa, éer., notaire et J. P. A St. Hyacinthe, le 20 du courant, âgé de 62 ans, Jean-Baptiste Panzé, écuier, premier capitaine de milice, et maire de cette paroisse.

VENTE A L'ENCAN.

SERONT vendus par encan public, LUNDI le 30 de Novembre courant, en la demeure de PIERRE CADIEU écuier, Faubourg St. Louis, rue St. Denis, près de l'Évêché, tous les MEUBLES de Ménage et autres, dépendant de la communauté de biens d'entre le dit Pierre Cadieux et feu Dame Marguerite Esthère Roy, son épouse, consistant en : Sofas en crin, Chaises d'acajou, houpée en cuir, Tables, rondes, de centre et à cartes, d'acajou, Pianos, Tapis de Turquie, Couvertures, Lits Matelassés, Peccies, et quantité d'autres articles de prix. La vente à NEUF heures précises A. M. 27 nov.

VENTE PAR ENCAN.

D'un Fonds de Marchandises Sèches de Goût et de valeur.

SESA VENDU, par encan public, commençant MARDI SOIR, le PREMIER Décembre prochain, et continuant jusqu'à ce qu'il soit disposé du tout, le Fonds de valeur de MARCHANDISES SECHES au magasin de T. P. ROE, rue Notre-Dame. Les marchandises ont été importées tout récemment pour les pratiques et comprennent un assortiment très étendu de Marchandises de goût qui seront vendues par lots et comme toutes les marchandises seront vendues sans réserve on pourrait faire de bonnes spéculations. On appelle l'attention de familles privées et des commerçants qui feront bien d'y assister. La vente par ordre des Syndics. — Conditions. — Argent comptant. — La Vente chaque jour à SIX heures. 27 nov. D. F. HER D. & C.

VENTE DE Marchandises d'automne et d'hiver.

NOUVELLEMENT IMPORTÉS.

Pour Clorre.— Par Catalogues.

PAR LOTS ET PAR BALLOTS

AU Magasin de M. JEAN BRUNEAU LUNDI le 30 NOVEMBRE courant, et les Jours Suivants. LE TOUT SANS RESERVE. Consistant en Draps, Casimirs, Drap de Pilot, Drap de Castor, Etoffe du pays, Flanelles de toutes couleurs, Carisès et Serges blanches, Mérinos, Orléans lustré, Alpaca, Plaids, Camelot careauté, Couvertes, Couvertes à Chevaux, Toile d'Irlande, Dowlas, Coton blanc, Coton rayé, Coutil, Bouragan Coton gris, Châles, Mouchoirs, avec une grande variété d'autres articles.

Aussi par Ballots. 4 caisses de Fil de Chanvre, noir et drab, Coton gris de 72, 40, 36, 32, 35, et 24 pouces de large. 8 caisses Patrons de Veste assortis, 3 Ballots de Coutil de 6-4, 4 do do 3-4, 7 do de Canvas Nos 1 2 3 4 5 et 6, 5 caisses de Chapeaux de pluche, 2 caisses Gants de Drap et de Cachemire, 4 caisses de Bonnets de Scalotte gris et noir, 2 caisses d'Épinesles Nos de 6 à 10, 2 balles Chaussons de laine, 2 do de Swanskin, 3 do de Crémones en laine, 15 do de Couvertes, Mackinac, à Point et Roe, 2 do Tapis Russe, 12 caisses d'Indienne d'Automne d'un goût nouveau, 100 douzaines Ceintures rouges, 600 do de Poches à Bled, 10 balles de Hardes faites pour l'hiver. Conditions faciles et sur un nouveau système. La Vente commencera chaque jour à UNE heure, P. M. 20 nov. J. D. BERNARD.

ASSOCIATION ST. JEAN-BAPTISTE Assemblée du Comité. Une Assemblée Spéciale des Membres du Comité et des officiers de l'Association St. Jean-Baptiste de Montréal, aura lieu MARDI prochain, le PREMIER Décembre, à 7 heures du soir, dans l'un des magasins suivant de JOSEPH BOULANGET, Ecr., rue Notre-Dame. LUDGER DUVERNAY, Commissaire Ordonnateur. 27 nov.

Chemin de Fer du Champlain et du St. Laurent. AVIS. En conséquence de l'incertitude de la température à cette saison avancée de l'année le PRINCE ALBERT partira comme suit pour le présent de Montréal : A HUIT heures du matin avec la malle et les passagers, et à MIDI et DEMI. Bureau du Chemin de Fer Montréal, 27 Novembre 1046

A Vendre à ce Bureau, LA 9EME LIVRAISON DE L'ALBUM Littéraire et Musical de La Revue Canadienne. SOMMAIRE DE CETTE LIVRAISON : I. A Dot de Suzette, (suite et fin), par J. Fievée. — II. Simple Voyage en Italie, (suite), par Arnould Frémy. — III. Littérature Canadienne : Charles Guérin, (suite), par un Anonyme. — IV. Les Frères des Ecoles Chrétiennes. — V. Une Invocation à la Charité, par Victor Hugo. — VI. Musique : Marche de l'Album, par J. Follens. — VII. Gabrielle, Polka, facile et brillante, par P. Regnaudin. 27 novembre.

UN MEDECIN Munis de bonnes recommandations et qui serait marié trouverait un grand encouragement dans la paroisse St. Edouard. Il lui faudrait venir immédiatement. En vente à la Librairie Canadienne D'E. R. FABRE & CIE. CATECHISME D'ECONOMIE POLITIQUE, ou l'Instruction Familiale, qui montre de quelle façon les Richesses sont produites, distribuées et consommées dans la Société. PAR J. B. SAY. 1 volume in-12, prix 5s. 24 novembre, 1846.

CALENDRIER ECCLESIASTIQUE ET CIVIL De l'année 1847 pour Montréal. A vendre par E. R. FABRE, Rue St. Vincent, No. 2. EN VENTE A LA LIBRAIRIE CANADIENNE D'E. R. FABRE & CIE. DICTIONNAIRE National ou Grand Dictionnaire de la LANGUE FRANÇAISE, plus exact et plus complet que tous les dictionnaires qui existent, et dans lequel toutes les définitions, toutes les acceptions des mots et les nuances infinies qu'ils ont reçues du bon goût et de l'usage, &c. &c. &c., le seul qui présente l'examen critique de ceux de l'Académie de Laveaux, de Boiste et de Napoléon Landais. par M. BESCHEREILLE, ainé. Paris 1845 & 1846, 2 forts vol. 4s. 20 nov.

la banque du peuple Avis. LES ACTIONNAIRES de la Banque du Peuple sont notifiés par les présentes, de PAYER le 6me VERSEMENT de DIX par Cent sur leur nouvelles parts, le ou après le PREMIER JANVIER 1847. Par ordre des Directeurs, B. H. LEMOINE, 24 nov.

Articles en Argent et argentés, en Papier Maché &c. LES Soussignés ont reçu par 'Cœur de Lion' et 'Sir Richard Jackson,' leur Assortiment d'Automne. D'ARTICLES EN ARGENT ET ARGENTÉS EN PAPIER MACHÉ, &c. Qu'ils offrent en vente à bas prix, consistant en partie en : Couvre-Plats, Plats avec couverts et réchauds, Candolabres, Chandeliers à Branches, Plateaux de toutes grandeurs, Services à Thé et à Café, Urnes, Cartons etc. Tables à ouvrage, Chaises, Boîtes à ouvrage, Secrétaires, Bâtes, à enveloppes etc., en papier maché. Le tout étant de nouveaux patrons des meilleures manufactures. 13 nov. G. SAVAGE & CIE.

A LOUER. UNE MAISON en pierre à deux étages avec un vaste jardin situé dans le village de Nicolet-avec cave, hangar, écurie, jardin et autres dépendances. Cette place a été occupée depuis huit ans par M. Woodworth. Pour les conditions s'adresser au propriétaire sur les lieux. 23 nov. L.S. BEACHEMIN.

SANGSUES. LES Soussignés viennent de recevoir 1000 BELLES SANGSUES DE LA PREMIERE QUALITE. 16 octobre 1846. A. SAVAGE.

MUSIQUE ET CHANT.

M. FOLLENUS annonce respectueusement qu'il a l'honneur de venir...

CLASSE DE CHANT POUR L'HIVER

M. BÉRYN a l'honneur d'annoncer qu'il se propose d'ouvrir une classe de chant...

EN VENTE A la Librairie Canadienne

D'E. R. FABRE, & CIE. TOULLIER, Droit civil français 15 volumes in-8o. DUVERRIER, Continuation de Toullier 6 vols. in-8o.

BRAZEAU & JOUTRAS, Marchands Tailleurs

Rue St. Paul, No. 123, VIS-A-VIS LE MAGASIN DE ROBERTSON, MASSON & CIE.

MAGASIN ET MAISON A LOUER

Le sousigné offre à louer dans la rue St. Paul le magasin et la maison ci-dessus occupés par J. BOULANGER ET.

AVENDRE PAR LES SOUSIGNÉS.

15 TONNES Rum Jamaïque, 10 Barriques Brandy Martel et Hennessy, 10 ditto Gin de Coupau, 40 Balles Bouchons, 50 Quartz Vinaires, 100 Caisnes Chandelles de Damoulin et Supermarket.

TAPISSERIES FRANÇAISES.

EN VENTE à la Librairie des Sousignés un assortiment très considérable de RICHES TAPISSERIES FRANÇAISES nouvellement reçues.

CHAPEAUX FRANÇAIS.

LES Sousignés viennent de recevoir, directement de PARIS, un nouvel et magnifique assortiment de CHAPEAUX DE SOIE.

PARFUMERIES FRANÇAISES

LES Sousignés offrent en vente un nouvel assortiment de PARFUMERIE FRANÇAISE consistant en: Eau de Cologne 1er qualité, Eau de Lavande double de Oudine de Pelletier, Elixir odontalgique de Pelletier, Eau de fleur d'orange, Poudres à dent, Pommes, Huile pour cheveux, Extraits d'odeur pour le mouchoir, Savons du Sec &c.

ECOLE DE MEDECINE

CETTE Ecole recommencera ses Cours le premier LUNDI de NOVEMBRE prochain, Samedi, le 28 du mois, seront mis en concours les Chaires d'Institutes de Médecine, de Jurisprudence Médicale et de Botanique.

AUX ETUDIANTS,

CEUX des Etudiants en Médecine qui désirent peuplier en cette ville, trouveront chez Mme. St. Julien des voitures pour les conduire à leurs Cours matin et soir.

BOULANGERIE A LOUER.

UNE MAISON d'un étage, avec une BOULANGERIE dans le rez-de-chaussée, avec deux portes St. Catherine et St. Dominique. Possession le 1er octobre prochain. Prix modéré. S'adresser à G. REINHARDT, Au coin de la Grande rue St. Laurent, No. 113, 11 septembre.

TATTERSALL,



P. FOURNIER, CHEVEAUX, VOITURES, HARNAIS, ETC.

LA PORTE VOISINE DE LA STATION DE POLICE, DANS LES COURS DE L'HOTEL DU PAVILLON, RUE SAINT-BOVAVENTURE.

LES sousignés ont l'honneur d'informer ses amis et le public en général qu'il a ouvert un TATTERSALL pour la vente des CHEVEAUX, &c., et il espère recevoir un encouragement libéral de la part de ceux d'entre le public qui voudront bien le patroniser; ses charges seront modérées. Ses voitures peuvent contenir 24 chevaux et de bonnes remises pour voitures.

Il fera des ventes chaque MARDI et VENDREDI de la semaine à OXZE heures A. M.

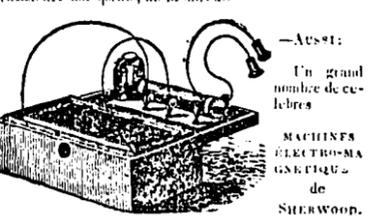
Nouvelle Pharmacie.

Coin des Rues Notre-Dame et St. Denis. DIRECTEMENT VIS-A-VIS L'HOTEL BOSEGANA.

LES sousignés venant d'ouvrir l'établissement, ci-dessus ont l'honneur d'informer les habitants de Montréal et des environs, qu'ils sont maintenant prêts à leur offrir un assortiment étendu et général de DROGUES, PREPARATIONS CHIMIQUES, MEDICINES PATENTÉES, PARFUMERIE, INSTRUMENTS DE CHIRURGIE, &c., &c., &c.

Une qualité à ne pas être surpassée par aucune maison de cette ville, ayant été en possession par le Dr. COTE lui-même avec le plus grand soin et aux prix les plus modérés. Les sousignés ont aussi un assortiment étendu de boîtes de MEDICINES HOMOEOPATHIQUES, avec des ouvrages en expliquant l'usage par le Dr. ROSENSTEIN praticien homoeopathe, de Montréal.

Un grand nombre de machines électromagnétiques de SHERWOOD.



LES machines aussi bien que les marchands de Drogues en général voudront bien venir voir et juger par eux-mêmes les avantages tant de commodités à ne rien négliger de leur part, pour satisfaire en toute manière ceux qui y tiennent bien les frais aises de leur patronage.

Avocat,

A TRANSPORTER SON BUREAU RUE STE. THERESE, Suprès des Latrasses de M. Desbarats.

PHARMACIE CANADIENNE,

Coin des Rues St. Lambert et St. Jacques, Maison de l'Hon. L. H. LaFontaine (Vis-à-vis le Dr. Nelson)

ON trouvera constamment à cette Etablissement un assortiment général de DROGUES, REMÈDES A PATENTES, PARFUMERIES INSTRUMENTS DE CHIRURGIE, &c., &c., &c.

Le tout des meilleures manufactures françaises et anglaises. Les ordres de MM. les Médecins et Marchands de la campagne seront exécutés avec le plus grand soin. Cavalcation à toutes les heures de la journée. 31 juillet. Ev. TRUDEL, M. D.

IMPORTANT AUX MARCHANDS & C.

LES Sousignés, agents en Canada pour la vente des MOULINS de FITZGERALD, informent le public qu'ils ont reçu plusieurs de ces célèbres Moulins qu'ils offrent en vente. DESRIVIÈRES & DEMSEY, No. 28, rue St. François-Xavier, 10 nov.

BAPTISTE GARANT.

Agé de 16 ans, (avec des cheveux bruns.)

DE la Paroisse de St. Rémy (DE RANG des Comptes) est parti de la demeure de son Père Dimanche le 15 octobre dernier, sans aucune raison quelconque. Il était habillé en étoffe grise avec un chapeau de soie noire, et des bottes françaises. Ceux qui donneront information à son père à St. Rémy ou à ce Bureau seront généreusement récompensés, et les dépenses qu'il aura faites seront bien payées. Bureau de l'Aurore des Canadas, Montréal 10 Nov. 1846.

AVIS.

LE Sousigné ayant loué l'étage inférieur du No 174 l'Ance Notre-Dame pour y recevoir les Diverses Marchandises destinées à l'Encaen, il demande l'encouragement du Public dans cette branche d'affaires et il espère le contenter par son assiduité et son exactitude. Les ventes du soir, les LUNDIS, MERCREDIS, et VENDREDIS, à SEPT heures P. M. JOHN JONES Tattersalls

FRED. CARLISLE, DOREUR, 166. Rue Notre-Dame. 166. MONTREAL.

FABRICANT de Cadres de Miroirs et de gravures, monte et vernit les Cartes Géographiques, redore les vieux articles, nettoie et vernit les vieilles peintures etc, etc, etc.

N. B. Toutes commandes seront reçues avec reconnaissance et exécutées avec rapidité, — à des prix modérés. 25 juillet, 1846.

Etablissement à vendre.

MAISON, caves et glacière, cours, jardins, écuries, colombier et autres dépendances au village de la paroisse St. Benoît. Ensemble, ou séparément, plusieurs autres emplacements dans le même village, un verger et divers prairies, terres et fermes dans la même paroisse. Titres incontestables. Conditions faciles, une partie du prix exigée comptant le reste payable en neuf ou dix années. S'adresser sur le lieu à M. Girouard, St. Benoît, 11 août, 1846.

A VENDRE,

1000 BOITES de VITRES d'Allemagne, 64 x 74, 74 x 86, et assortis jusqu'à 18x24. 100 Caisnes grandes vitres, 28x38 et autres mesures. — AUSSI: Un assortiment de Peinture à l'huile sèche, de différentes couleurs.

JESSE JOSEPH, Rue St. Sacrement, n. 6. Montréal, 14 août.

ECOLE COMMERCIAL DE BONSECOURS.

L'ECOLE de son à Bonsecours commencera le lundi 2 de novembre prochain de 7 à 9 h. Montréal, 16 octobre, 1846.

AVENDRE ou A LOUER,

UNE BELLE TERRE toute en culture, située près du village St. Laurent, à 10 milles de distance de la ville de Montréal, contenant environ 60 arpents en superficie, Latie de Maison, Grange et autres bâtiments. Et les conditions s'adresser à M. Pierre Verdon, au dit village St. Laurent à M. François Desautels, Montréal, ou au sousigné J. A. BADIO, N. P.

Vente de Terres a VARENNES.

SERONT VENDUES, à la porte de l'Église paroissiale de Varennes Mercredi le QUATRIÈME jour de Novembre prochain, à dix heures du matin, une Terre de quatre arpents et deux perches environ de front sur quatre arpents de profondeur située dans l'île St. Thérèse, paroisse de Varennes; avec une maison, grange et étable dessus construits et aussi une portion de terre située dans la grande Ile de Varennes, dans le fleuve St. Laurent, de deux arpents de front en environ sur la profondeur qu'il peut avoir, ces terres appartenant aux Demeurs de Ayel-dit-Malo. THOMAS PEPIN, Procureur. Boucherville 16 octobre.

JARDIN BOTANIQUE DE GUILBAULT.

Rue Cote, derrière la banque de montreal.

M. GUILBAULT, à l'honneur d'annoncer aux amateurs de Belles plantes qu'il vient d'arriver d'une excursion dans le sud et qu'il a rapporté avec lui une quantité de plantes les plus rares, ce qui avec la collection qu'il possédait et ce qu'il reçoit en ce moment d'Europe, forme la collection la plus étendue, qui ait été offerte en Canada. Il invite les dames et messieurs à venir la visiter, et de juger de l'étendue de la collection; on peut voir à l'établissement des espèces de plantes qu'on ne voit pas dans les jardins, et même bien rares en Europe, venant des Indes et du Cap de Bonne-Espérance parmi les quelles il y a des plantes qui ont coûté plus de \$50 chaque, M. G. n'a rien épargné afin d'avoir en Canada une collection qui rivalise avec celle de nos voisins. Il espère que le public saura l'apprécier. On ne paye rien pour voir. 13 oct.



AVIS.

DEPUIS SAMEDI, le 10 du courant, le Prince-Albert part de Montréal le matin à 11 H. HEURES TROIS QUARTS, avec la Malle et les Passagers pour les Etats-Unis, au lieu de 9 heures comme ci-devant. Bureau du Chemin de Fer, Montréal, 13 octobre.

ECOLE DE MEDECINE.

CETTE Ecole recommencera ses Cours le premier LUNDI de NOVEMBRE prochain, SAMEDI, le 18 du même mois, mis en concours les Chaires d'Institutes de Médecine, de Jurisprudence Médicale et de Botanique. Le 30, il y aura aussi un concours pour l'élection d'un Second Démonstrateur d'Anatomie. Les Candidats doivent posséder les deux langues. Pour plus amples informations s'adresser au Dr. SUTHERLAND, Secrt. 29 septembre.

AVIS.

TOUTS ceux qui ont des affaires à régler avec la succession de son HON. P. D. DEBARTZCH, sont priés de s'adresser à ALEXANDRE KIERRKOWSKI, à St. Marc Rivière Chamblay, Ou à LEWIS T. DRUMMOND, Montréal. A l'engigneur des Rues Craig et St. Joseph. 18 septembre.

A MAISON HARKIN ET BADEAUX annonce au public l'arrivée d'un assortiment complet de Marchandises de fonds de fantaisies, pour le commerce du printemps, et de l'été. On trouvera chez le NOTREVEAU ROSNS comprend ce qu'il y a de plus varié et de plus à la mode en fait de tissus. IMPORTATION DU PRINTEMPS HARKIN & BADEAUX, No. 140 rue Notre-Dame. Vêtement de Dames et Les marchands de la Campagne sont invités à visiter la maison H. & B. il y trouveront tout ce qui peut convenir à leurs commerces. A des prix raisonnables. Montréal, 12 juin 1846.

CHAPEAUX FASHIONABLES LONDRES.

LE Sousigné vient de recevoir par la Great Britain, Palmyra et Lady Stenton, VINGT CAISSES de CHAPEAUX de CASTOR, et de Soie, comprenant toutes espèces de qualités, des modes les plus récentes et dans le dernier goût. Les Marchands du Haut-Canada trouveront un assortiment complet et seront servis avec la libéralité ordinaire. ANDREW HAYES, Maison de Chapeaux de Londres Etablie en 1837, une porte à droite de la Place d'Armes 141 rue Notre-Dame. Montréal, 31 juillet, 1846.

GRAND ASSORTIMENT DE POELES NOUVEAUX.

LES SOUSIGNÉS viennent de recevoir de plusieurs Usines des Etats-Unis, entr'autres de celle de St. Albans, Troy, Albany et Plattsburgh, outre leur assortiment complet ordinaire, une grande variété de POELES sur des modèles nouveaux et approuvés, de toutes espèces comprenant des cylindres pour brûler du charbon et du coke, des Poêles Banner, Victoria, Farmer, Troy et de l'été, et les célèbres Poêles de cuisine à pétrole de Cook, poêles de salon à grille, Poêles à Nursery Stoves, les compagnons d'Hyver, poêles de salles Air Tight, à air tempéré, et richement ornés. Les poêles patentés de Buck et les poêles Air Tight de Troy, sont adaptés également à brûler du bois, du charbon ou du coke, et seront vendus à l'essai pour un mois. Il n'y a pas de s'en servir pour en être satisfait. Les poêles de salons, de l'été, (de différents patrons et gradués) sont d'un fini parfait, d'une apparence élégante et belle, embellis par des ornements de bon goût et supérieurs en qualité et sous le rapport de la forme à tout ce qui a jamais été offert en genre sur le marché. Ces poêles de salons sont traités des modèles élégants et à bon marché et comme ils sont construits sur le principe des Air Tight, ils sont expressément calculés pour donner le meilleur de chaleur avec peu de combustible. La quantité d'ouvrage en relief, augmente la surface rayonnante de manière à lui donner le double du pouvoir d'un poêle de même dimension construit sur l'ancien plan. Les cylindres pour brûler le charbon ou le coke pour des passages, antichambres ou bureaux etc, sont simples de construction, portant à la fois, l'économie, la beauté de travail, l'économie du charbon, et la durée; une visite est respectueusement sollicitée. BARRETT & HAGAR, 109 rue St. Paul. 23 Octobre.

NOUVELLES MARCHANDISES. BEAUDRY ET FRERE, No. 127, RUE NOTRE-DAME. (Vis-à-vis l'Eglise Anglaise.)

VIENNENT de recevoir par le Great-Britain, l'Albion, le Calcutta, l'Esmeralda et le James Campbell, et attendu par d'autres vaisseaux sur le point d'arriver, un assortiment complet de marchandises d'automne, parmi lesquelles sont les articles suivantes, savoir: Châles de toutes descriptions, Soie caracaté et autres descriptions, Draps pilots et rasters, différents couleurs, De-skin et Cashmir, Draps fins pour Dames et Messieurs, Etoffes à veste, du draper grossier, Flanelles, Couvertes et Plaid. Le tout à des prix très modérés. 18 septembre.

MONTRES, BIJOUTERIE, ARGENTERIE, ETC. L. P. BOIVIN,

LE Sousigné vient de recevoir de New-York et d'Angleterre, une partie de son assortiment d'ARTICLES EN BIJOUTERIE, et autres parmi lesquels se trouvent: Montres en or émaillées pour Dames, Montres de riches de Messieurs, Chânes-Gardes en or, Chânes-Courtes et Clefs en or, Rubans à la Louis-Philippe avec ornements en acier et en or, Lorgnettes doubles en or et en acier, de simples de Epinglettes à canner, de topaz et émaillées, Bagues d'Or et de Diamants, Bagues de Dames et Mrs., en grande variété, Evéniers (Lindes canonniers), plumes en or et plumes en acier, Fusils, Brosses, Peignes Français, Portemanteaux et un assortiment de marchandises de goût et de fantaisie, Bouteils de première qualité, Cauds Ciseaux, — ATTENDU AUSSI: Un assortiment de métaux de Parfumerie Française de la meilleure qualité et par le Ecriman de Liverpool, une collection riche de métaux patentés en or et en argent de manufacture anglaise, etc, etc, etc. Montréal, Juillet, 184

MONETRES EN OR

RECEMMENT reçues de Londres et de Genève, quelques Montres en Or d'une qualité supérieure, aux emblemes de la Feuille d'Érable en relief. A vendre par L. P. BOIVIN, Marché-Neuf, 6 oct.

L. P. BOIVIN, Orfèvre et Bijoutier.

Rue St. Paul, No. 80. VIENT de recevoir 2 caisses EAU DE COLOGNE, de J. M. FARINA, qu'il offre en gros et en détail, à des prix réduits. 9 octobre 1846.

SOURCES DE ST. LEON.

LES SOURCES DE ST. LEON, situés à environ 4 milles de la Rivière-du-Loup, ont été loués pour quelques années, par le Sousigné, qui prend la liberté d'informer ses amis et le public qu'il réside sur les lieux, où il est prêt à recevoir les voyageurs et à expédier l'Eau Minérale à ceux qui en demandent. Les personnes suivantes qui ont été nommés Agents en auront constamment à vendre: à Montréal, chez MM. HARKIN & BADEAUX; aux Trois-Rivières, chez MM. LARBE & CIE; et à Québec, chez M. E. GINGRAS. St. Léon, 13 mai. JOHN GRANT.

POURBOURNE, FAYENCE ET VERRES.

1200 Paniers et Bonnets contenant un assortiment complet et général de tous les articles en cette ligne, à vendre à très bas prix, soit tel qu'empacé originairement ou récompacté par douzaine, à la demande des acheteurs. H. B. SMITH & Co. Rue St. Paul, 11 sept.

BUREAU A LOUER

DANS la rue St. Vincent au No. 15, Possession immédiate, s'adresser au BUREAU de la REVUE CANADIENNE. Montréal, 9 octobre 1846

SANGSUES

LES Sousignés viennent de recevoir 1000 BELLES SANGSUES DE LA PREMIERE QUALITE. 16 octobre 1846. A. SAVAGE.

FAITES ATTENTION

TAPIS A L'HUILE, VENDRE au magasin de M. A. LAFLEUR, No 14, Marché-François, boulevard St. TAPIS FLEURIS, de différents patrons et couleurs assorties, pour Chambres, Passages et Escaliers, ainsi que pour tables, papiers, etc., et autres Tapis et Soies d'été, pour différents usages; Toiles, pour Chapeaux, Capots et Mantoux, etc. STANISLAS DRAPEAU, chef d'Atelier. IMPRIMERIE DE LA REVUE CANADIENNE